

ABONNEMENTS.

UN AN.

Canada \$3.00
Etats-Unis (en or) 3.50
(payable d'avance.)

SIX MOIS.

Canada \$1.50
Etats-Unis 1.75
(payable d'avance.)

Vendu dans les dépôts 3 cts.
Les frais de poste sont compris dans le
trois cas.

N. B. — L'abonnement et les frais de
poste pour l'Europe et les Etats-Unis sont
variablement payables d'avance.
L'Édition paraît le mardi et le vendredi.
Voir notre annonce à la quatrième
page.

LE FRANCO-PARLEUR

CREDIDI · PROPETER · QVOD · LOCUTVS · SVM.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne, \$0.10
Chaque insertion suivante par ligne 0.02
Une remise libérale est accordée pour les
annonces à long terme.

Toute correspondance, etc., doit être
accompagnée d'une signature responsable.

REDACTION.

Les lettres et manuscrits destinés à la redac-
tion doivent être adressés à
M. ADOLPHE OUMET,
RÉDACTEUR EN CHEF du Journal
Le Franco-Parleur.
Les manuscrits déposés ne sont pas
rendus.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

AUX CULTIVATEURS.

CHAPITRE V.

Les beaux blés. — Les belles cultures fourragères. — Les fortes récoltes de racines. Moyen de ne jamais manquer de nourriture pour son bétail dans toutes les saisons de l'année, et de pouvoir leur donner double ration.

CULTURE DE LA LUZERNE ET DU RAY-GRASS D'ITALIE.

D. Comment faut-il cultiver la luzerne ? Est-ce un bon fourrage ?

R. C'est le meilleur de tous les fourrages, en vert ou en sec. Il faut, pour réussir, choisir un champ bien exposé au Midi ou au Levant ; transporter sur le milieu les terres qui sont autour, les chauler fortement et les labourer très-énergiquement ; les fortement fumer avec le bon fumier nouveau, mélangé de terre saturée de chaux, plâtre, suie et sel.

On sème au printemps, en long et en large, exactement comme la prairie anglaise. Il faut 25 kil. de graines par hectare, pour semer à la volée ; mais il vaut mieux semer en lignes, à deux pouces de distance, et sarcler entre les lignes, cela est préférable : une prairie semée de cette manière, dure de 15 à 20 ans.

Sur toutes les terres profondes, saines et bien exposées, on peut être assuré d'avoir de belle luzerne, avec le nouveau fumier.

C'est un moyen assuré de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

On fera bien aussi de semer des prairies de ray-grass, dans les mêmes conditions que la luzerne ; il faut toujours choisir des terres fraîches, rendues riches et fertiles par le terrage ; des labours profonds et de fortes fumures. Le ray-grass résiste aux grandes chaleurs comme aux grands froids, et donne des profits considérables.

LA PRAIRIE ANGLAISE PAR EXCELLENCE

D. Comment fait-on la prairie anglaise, qui enrichit si bien les Cultivateurs ?

R. On choisit un champ en terre forte et humide, mais bien assaini, bien amélioré par la terre prise autour et reportée sur le milieu.

Après une culture fourragère ou de racines, on fume abondamment et on labour profondément ; on passe la herse en long et en travers, ensuite, on sème, pour un demi-hectare :

- Ray-grass d'Italie..... 6 livres.
- Luzeine..... 2 livres.
- Trèfle ordinaire..... 1 livre.
- Trèfle blanc..... 1 livre.
- Lupuline..... 2 livres
- Chicorée sauvage..... 1 livre

On mélange le tout, et on sème en février ou mars, moitié en long et moitié en travers, puis on sème par dessus quatre grands sacs de graine de foin naturel, la meilleure possible, que l'on couvre avec une herse légère.

Ceux qui auront le bon esprit de suivre ce conseil, auront l'avantage d'avoir une excellente prairie pendant 8 à 10 ans du foin en abondance et un très-gras pâturage. C'est un trésor.

CULTURE FOURRAGÈRE, COUPAGES, RACINES.

D. Quelles sont les cultures fourragères les plus primes et les plus avantageuses aux cultivateurs et les meilleures racines à cultiver ?

R. Aussitôt les blés enlevés des champs, on doit semer du trèfle incarnat, mêlé de navets sur les terres fertiles et légères. On aura des navets pour l'hiver et un bon fourrage au printemps.

Au 15 août, il faut semer beaucoup de seigle pour coupage fortement fumé ; c'est le plus prime de tous les fourrages : il produit beaucoup, il ne faut donc pas le négliger. Un mélange d'avoine, d'orge et de vesces, fait aussi un bon fourrage pour le printemps. Il ne faut pas manquer de semer, dans ses blés, au printemps, les trèfles, luzerne et ray-grass (bon fourrage et pâturage), ou trèfle seul si on veut de la graine.

Le 15 février ou mars, il faut semer, sur une terre fortement fumée, un mélange de seigle de printemps..... 5 gallons.
Pois hâtifs..... 3 gallons 3 quarts.
Moutarde blanche..... 3 gallons.

Ce fourrage pousse très vite et donne une bonne nourriture pour tous les bestiaux ; il ne craint pas les gelées.

Le 15 mars ou avril, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, il faut semer un mélange de blé noir..... 5 gallons.

Mais, quarantaine..... 2 gallons et demi.
Pois hâtifs..... 10 gallons et demi.

On peut semer ce bon fourrage tous les quinze jours, jusqu'à la fin de juillet. Le 15 avril et mai, il faut semer beaucoup de maïs (blé de Turquie), pour fourrage. C'est la plus excellente nourriture que l'on puisse imaginer. Il double le lait des vaches, et entretient les bœufs gras en travaillant. Il faut en semer tous les quinze jours, depuis le 15 avril jusqu'au 15 juillet. On pourra en nourrir son bétail, depuis août jusqu'en novembre. C'est le bon moyen de s'enrichir.

Mais il faut fumer avec abondance tous ces fourrages avec le bon fumier bien préparé. Point de richesse sans cela.

D. Quelles sont les cultures de racines les plus avantageuses ?

R. Il faut toujours faire plusieurs espèces de racines et fourrages : beaucoup de choux, beaucoup de betteraves, beaucoup de rutabagas, beaucoup de carottes, beaucoup de pommes de terre, beaucoup de topinambours, beaucoup de citrouilles, beaucoup de pois. En mai, il faut planter beaucoup de maïs, pour la graine (en ligne), et aussi des soleils en mai. Toutes ces graines sont utiles pour nourrir et engraisser les volailles, et cela ménage les grains.

LES CITROUILLES.

Il faut labourer cinq à six traits de charues tout autour des champs, et des mauvais près ; on formera de gros terriers qu'il faudra couper, trancher et arroser avec du purin qu'on apportera dans une barrique. Il faut semer des citrouilles, en quantité, sur tous ces terriers ; on en récoltera des centaines. C'est une très-bonne nourriture pour les vaches et les porcs.

Surtout, n'épargnez pas la profondeur des labours et le fumier pour les racines, car les produits sont proportionnés au fumier, et puis, les cultures suivantes en profitent. C'est le vrai moyen de s'enrichir.

D. Le Cultivateur aura-t-il assez de fumier pour faire toutes ces cultures fourragères et de racines ?

R. Oui, il en aura assez et même de reste, s'il veut suivre exactement ces conseils. D'ailleurs, toutes ces cultures produisent plus de fumier qu'elles n'en consomment, et le bétail grassement nourri à l'étable, donne double fumier, double lait, double graine, car on va pouvoir doubler la ration de nourriture de toutes ses bêtes. C'est le vrai moyen de doubler son bétail et de s'enrichir rapidement en cultivant la terre.

BONNE CULTURE DE LA POMME DE TERRE ET DU RUTABAGA.—REMÈDE CONTRE LA POURRITURE DES POMMES DE TERRE.

D. Comment faut-il cultiver la pomme de terre pour éviter la pourriture et en retirer de grands profits ?

R. Pour être bien sûr d'éviter la pourriture, il faut cultiver des pommes de terre prime et les mettre en terre les premiers beaux jours de février ; plus tard, on peut planter l'espèce nommée chardon. Il faut répandre une poudre sur la semence avant de l'enterrer. Cette poudre est composée de chaux, de cendres et de sel (beaucoup de sel). On doit mettre les pommes de terre éloignées d'un mètre entre les rangées, afin de passer la houe à cheval plusieurs fois, ce qui augmente beaucoup la récolte (tous les cultivateurs doivent avoir une houe à cheval.)

On peut être assuré d'avoir, au mois de juin, une abondante récolte de pommes de terre, belles et biens saines, sans une seule tache ni piquûre ; mais il faut débouter les champs.

On peut planter de suite après les pommes de terre, des rutabagas, qui seront bons à récolter pour le temps de la semence du froment ; et si on a fortement fumé ses pommes de terre et ses rutabagas, on n'aura pas besoin de fumer son froment et la récolte sera belle, on peut y compter. C'est le bon moyen de s'enrichir.

PICHERIE-DUNAN.
(A continuer.)

Coup-d'Œil sur le Libéralisme Européen
ET SUR LE
Libéralisme Canadien
A vendre ici.

Fléau à combattre.

Un ami de notre feuille nous communique des renseignements très-importants sur les moyens à prendre pour combattre un fléau qui menace une partie importante des produits de notre agriculture. La punaise de la patate appelée *potato beetle* ou *bug*, qui fait tant de ravages aux États-Unis, dévaste la vallée de l'Outaouais et une partie du comté de Soulanges ; cela indiquerait qu'il est en marche vers le cœur du Bas-Canada. Il est donc urgent de l'arrêter, s'il est possible. Dans la correspondance que l'on va lire, on trouvera un remède à ce nouveau fléau :

IMPORTANT POUR L'AGRICULTURE.
Ottawa, 1876.

Monsieur le Rédacteur,

L'insecte vulgairement connu sous le nom de *pucceron de la patate* et nommé par nos voisins des États-Unis, *Colorado potato beetle*, commet de tels ravages, en ce moment, dans les champs de patates de la vallée de l'Ottawa, qu'il m'a semblé utile de vous prier de faire appel au public dans le but d'opposer à ce fléau le moyen qui nous est donné d'en limiter les dégâts.

Il suffit de réfléchir à l'importance qu'a acquise la culture de la patate pour comprendre quels seraient les résultats de la destruction d'une seule récolte de cette plante. De fait, nul autre produit des champs n'atteint au chiffre que représente la patate dans la somme des substances alimentaires dont vivent nos populations.

La multiplication de cet insecte est prodigieuse ; parti des montagnes rocheuses vers l'année 1859 et alors à peine remarqué, il a parcouru presque toute la surface des États-Unis où il a causé de si grands ravages que les gouvernements européens alarmés, ont prohibé et prohibent encore l'importation, en quelque quantité que ce soit, des patates provenant du continent d'Amérique.

Le Canada n'a pas encore énormément souffert de cette cause ; mais ce que l'on peut observer, en ce moment, sur les bords de l'Outaouais est bien propre à nous faire appréhender les suites de l'apparition de cette peste.

On observera le *pucceron de la patate* à tous les états de son existence sur la même plante, dans les œufs qui sont attachés à la face inférieure des feuilles, dans l'insecte nouvellement éclos qui est de couleur brune foncée, dans l'état plus avancé, que les larves sont de couleur rouge avec des bandes noires sur les côtés (elles sont alors de la grosseur d'une fève,) puis enfin dans leur état d'insectes parfaits, capables de voler et d'entreprendre d'assez longs voyages.

Il est facile de reconnaître la présence du *pucceron* dans tous ses états et il importe de lui faire la guerre surtout à l'état de larve. Heureusement que rien n'est plus facile que la destruction de ces larves. Un de mes amis vient d'en délivrer complètement un champ d'environ trois arpents qui en étaient littéralement couverts ; le procédé a duré deux jours, un seul homme travaillant le premier jour et deux le deuxième jour.

Des champs voisins qui n'ont point été soumis au même procédé, sont complètement dévastés ; mon ami avait déjà perdu environ trois par cent de sa récolte quand il s'est aperçu de la présence de son hôte mal venu.

Le procédé consiste à mélanger avec soin ensemble une partie de « vert de Paris » (vendu par le commerce anglais sous le nom de *Paris Green*) avec 20 parties de farine et à parcourir les rangs de plantes, en saupoudrant de cette composition (avec le bout d'un arrosoir par exemple, ou une passoire à trous petits) les insectes qui se montrent sur les feuilles.

L'ami dont je viens de parler a dépensé, dans son opération, à peu près trente livres de farine et une livre et demie de « vert de Paris » pour un champ d'environ trois arpents.

Il faut faire attention de ne pas aspirer la poudre de cette composition, et par conséquent, lorsqu'il vente (circonstance favorable aux succès), d'avoir soin de ne point marcher contre le vent, en répandant la poudre insecticide ; car le « vert de Paris » est un poison violent.

Enfin, il faut apporter dans ce procédé et dans la vente du « Vert de Paris » les

précautions et les sages réserves que commande l'usage de substances analogues.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Rédacteur,
Votre obéissant serviteur,
XX.

Nous espérons que ceux qui se serviront de cet insecticide voudront bien nous communiquer le résultat des expériences qu'ils auraient faites.—*Minerve.*

QUELQUES MOTS SUR LA SERBIE.*

(Suite et fin.)

On comprendra que cette danse nationale, pour laquelle ils sont passionnés, convienne mieux aux Serbes que les quadrilles qu'ils doivent danser sur des parquets ressemblant à des miroirs.

Une autre chose qu'ils ont aussi beaucoup de peine à s'accoutumer, c'est de se rendre aux bals qui suivent les grands dîners. Les Orientaux, on le sait, considèrent la danse comme un spectacle et font danser devant eux des gens qu'ils payent pour les divertir ; aussi les Serbes qui ne sont invités qu'au bal du *konak* se demandent-ils souvent avec inquiétude si l'on n'a pas voulu les offenser en les appelant pour récréer par le spectacle de leurs danses les convives du dîner.

Il n'est pas, on le voit, toujours facile, même avec la meilleure volonté du monde, de faire comprendre aux gens les bonnes intentions dont on est animé à leur égard ; cependant, comme le caractère hardi et susceptible des Serbes s'est de nos jours considérablement modifié, comme, d'autre part, ils se familiarisent avec les usages des contrées étrangères, tout porte à croire qu'ils finiront par accepter avec reconnaissance les sujétions qu'on leur impose. Dans un demi-siècle, les salons de Belgrade ne le céderont peut-être en rien à ceux de Vienne, pour l'observation minutieuse des plus petits détails de l'étiquette.

On vient de lire que le caractère serbe s'est considérablement modifié, en effet, et à tel point qu'une personne ne connaissant que les Serbes d'aujourd'hui et parlant d'eux à une autre personne ne connaissant que leur histoire, il est évident que chacune d'elles accuserait l'autre de mensonge et d'imposture, ou tout au moins croirait qu'il est question de deux peuples différents.

Les Serbes d'aujourd'hui sont bryants, fanfarons, querelleurs en apparence, mais doux et timides en réalité. Ils exploitent et tyrannisent volontiers ceux qui paraissent attacher quelque importance à leurs cris et à leurs menaces ; mais ils plient et sont fort inoffensifs lorsqu'on ne semble pas se soucier de leur violence, et qu'à son tour on les menace.

Chez eux, comme chez tous les peuples slaves, l'hospitalité est une des vertus principales. La meilleure chambre de la maison, le meilleur morceau à table, appartiennent de droit à l'hôte étranger. Je parle ici des vrais Serbes, qui se montrent d'ordinaire très-reconnaissants du bien qu'on leur fait, surtout sans y être obligé (ce qu'ils ont toujours peine à comprendre). Malheureusement, comme je l'ai déjà dit, le nombre des *vrais Serbes* diminue chaque jour, et si les autres, par vanité et par un reste de fidélité aux vieilles coutumes du pays, pratiquent encore l'hospitalité dont s'honoraient tant leurs ancêtres, on ne retrouve plus chez eux cet accueil franc et cordial par lequel les premiers semblent adopter pour frère l'étranger reçu sous leur toit.

Les Serbes ont conservé l'esprit vindicatif de leurs pères ; mais, moins braves qu'eux, s'ils ont à se plaindre de quelqu'un, ils poursuivent pendant des années entières l'œuvre de leur vengeance, attendant patiemment l'heure où ils pourraient l'accomplir sans danger.

La superstition se mêle souvent chez eux au désir de vengeance ; ils ont recours aux sortilèges de prétendus magiciens pour se défendre de ceux qu'ils détestent. Une dame française qui habitait Belgrade en même temps que moi, ayant eu le malheur d'offenser involontairement une femme du pays en ne répondant pas au salut que celle-ci lui adressait, fut très-étonnée le lendemain de voir la domestique serbe qui la servait accourir près d'elle tout effrayée en lui déclarant qu'elle la quitterait.

La Française demanda la raison de ce brusque départ, que rien ne motivait.

— Ah ! Madame, répondit la domestique, c'est parce qu'une sorcière est en train de jeter un sort sur votre maison, et vous périrez dans trois jours avec tous ceux qui resteront près de vous.

Ne pouvant comprendre ces paroles, la dame s'approcha d'une fenêtre et vit, en effet, une vieille femme couverte de haillons, tenant un vase renfermant du sucre et de l'avoine mélangés, qu'elle remuait avec la main et qu'elle jetait sur les murs de la maison en marmottant des paroles inintelligibles.

La servante terrifiée voulait s'éloigner à l'instant ; et, pour la décider à rester, sa maîtresse dut lui persuader qu'elle-même avait appris la magie dans son pays, qu'elle était plus habile que l'autre sorcière et qu'elle saurait bien conjurer le sort que celle-ci lui avait jeté.

La curiosité l'emporta sur la crainte, la domestique resta, et comme les trois jours s'écoulèrent sans qu'il arriva aucun malheur à la Française, sa réputation de sorcière fut si bien établie, qu'on n'osa plus tenter contre elle le moindre sortilège.

Les Serbes poussent encore plus loin la superstition. Il n'y a pas un grand nombre d'années que, dans un village, un homme mort depuis un mois, fut accusé d'être un vampire et de sortir la nuit du tombeau pour se repaître du sang de ses victimes. Les autorités du village se réunirent dans le cimetière ; là, le défunt ayant été exhumé, fut mis en jugement et condamné à avoir un pieu enflammé enfoncé dans la poitrine. La sentence ayant été exécutée, on replaça le mort dans sa tombe, d'où, prétend-on, il ne bougea plus.

On voit que le flambeau de la civilisation aura fort à faire pour dissiper chez les Serbes les ténèbres de l'ignorance. Si d'une part ils poussent aussi loin la superstition, de l'autre ils affectent d'être *esprits forts* (la superstition et l'incrédulité marchent de compagnie plus souvent qu'on ne croit). Ils appartiennent à la religion grecque ; mais la plupart d'entre eux, surtout les hommes, se glorifient de ne pratiquer aucune espèce de religion, et prennent pour objet de leurs railleries les cérémonies du culte catholique qui ont lieu dans une petite chapelle attenante au consulat d'Autriche, et où le consul d'Autriche admet les catholiques qui se trouvent à Belgrade.

Les plus instruits parmi les Serbes sont aussi les plus avides de tous les ouvrages publiés contre le catholicisme, mais contre la foi chrétienne ; le livre de M. Renan a été connu en Serbie plus tôt que dans beaucoup de provinces françaises.

La seule circonstance dans laquelle les Serbes paraissent se souvenir qu'ils sont chrétiens, c'est lorsqu'ils ont à exprimer leur haine contre les Turcs, qui, (il est pénible de le reconnaître) l'emportent sur eux par leur bonne foi et par une loyauté qu'on rencontre rarement chez les Serbes, surtout parmi ceux qui sont partisans des idées nouvelles.

Malgré son peu d'importance, le fait que je vais citer ne sera peut-être pas déplacé ici pour faire apprécier un singulier contraste : Lorsqu'il y avait encore des Turcs à Belgrade, l'un d'eux était marchand de lait (*milkadez*) ; il en fournissait à un grand nombre d'habitants et faisait chaque matin le tour de la ville, portant le lait à ses pratiques. Lorsque, dans la journée, le temps paraissait devenir lourd et orageux, cet honnête Turc recommandait le soir le trajet qu'il avait fait le matin, portant dans chaque maison une nouvelle mesure de lait, par crainte, disait-il, de celui-ci qu'il avait vendu le matin ne fut plus bon.

Comme pendant à ce trait de probité, on doit dire que l'instinct du pillage est tellement fort chez le peuple serbe, que les soldats en faction devant le palais du prince vont quelquefois jusqu'à s'emparer des manteaux déposés dans le vestibule par des visiteurs.

Les Serbes eux-mêmes ne se font pas d'illusions sur leur probité, car ils n'ont pas la moindre confiance les uns dans les autres. Quand ils concluent un marché, ils témoignent une défiance qui devrait les offenser si elle n'était réciproque, et malheur à celui qui oublierait de mentionner dans le contrat une des clauses du mar-

ché ! son adversaire (car il s'agit là d'une véritable lutte) profiterait bien vite de l'avantage que lui donnerait l'ennemi. Il est peut-être, dira-t-on, des Français qui, sous ce rapport, seraient dignes d'être Serbes ; mais chez nous, du moins, ils font exception et sont méprisés, tandis qu'en Serbie on trouve ordinairement leur conduite aussi naturelle que celle d'un général profitant d'une faute de l'ennemi pour gagner une bataille.

Ce manque de délicatesse est peut-être le fruit de la barbarie et de l'oppression. Un Serbe n'a pas une idée bien nette du respect de la propriété d'autrui ; c'est encore là un reste des usages des anciens haïdouks. Il faut sans doute attribuer à la même cause le peu d'égards accordés par eux à leurs femmes, qu'ils considèrent comme étant d'une nature inférieure à celle des hommes, et dont ils font leurs servantes, mais non leurs compagnes.

Il est vrai qu'on s'est, jusqu'à présent, peu occupé de développer l'intelligence de celle-ci, qui seraient, en effet, incapables de comprendre leurs maris, s'ils savaient de vouloir parler avec elles de leurs affaires ou de leurs préoccupations ; aussi passent-elles la plus grande partie de leur temps à des commérages qui troublent souvent et leur intérieur et celui de leurs amies ou soi-disant telles.

Cependant les *vrais Serbes* mènent une vie plus utile que celles qui prétendent avoir reçu de l'éducation. Les premiers, du moins, s'occupent de leur maison, prennent part aux travaux du ménage et font quelques efforts pour entretenir l'ordre autour d'elles, afin que « le maître » soit content. Les autres, qui savent lire, écrire, broder et déchiffrer une romance ; les autres qui surtout ont lu un certain nombre de romans allemands, les plus *romanesques* de tous les romans, ont des idées de coquetterie, d'indépendance ; elles voudraient bien devenir les héroïnes d'aventures comme celles qu'elles ont lues ; malheureusement pour elles les chefs de familles serbes n'entendent pas renoncer à leur autorité. Ils sont d'autant moins disposés à se soumettre à des caprices de femmes, qu'ils regardent ces dernières à peu près comme des enfants privés de raison. Aussi la vie de ces pauvres créatures, qui ne sont, à bien dire, ni Serbes ni Allemandes, s'écoule-t-elle inutile aux autres et fort triste pour elles-mêmes, qui passent leur temps à regretter les jours passés et à supporter impatiemment le jour présent, espérant que le lendemain apportera quelque aventure qui n'arrive pas, et qui, si elle arrivait, ce dont on a vu quelques rares exemples, leur apporterait le désespoir, au lieu du bonheur idéal auquel elles aspirent. C'est ainsi qu'elles parviennent à la vieillesse, parlant un assez mauvais allemand et dédaignant leur langue maternelle, qui est douce, harmonieuse et pleine de poésie ; rêvant un bonheur fantastique et renonçant au bonheur dont jouissent leurs compagnes plus raisonnables, qui n'ont jamais songé qu'il put en exister d'autre ; suivant pour leur toilette les modes de l'étranger, qu'elles portent gauchement et sans goût, au lieu de conserver le costume serbe, si gracieux, si élégant, si pittoresque ; le fez de drap rouge bordé de pièces d'or et autour duquel leurs magnifiques cheveux noirs sont tournés en une natte splendide ; la veste à manches étroites en velours noir brodée d'or et laissant voir la chemisette montante en fine mousseline de soie ; l'ample ceinture de couleur tranchante, entourant la taille et retombant gracieusement sur la jupe de satin ornée de galons d'or ou d'argent.

Mais la Serbie, comme nation civilisée, n'existe que d'hier. Il y a loin du douzième siècle au dix-neuvième, et d'Étienne Nemanja à Miloch Obrénovitch. Nul doute que ce dernier, « si populaire en Serbie, disent les journaux du pays, qui a été acclamé avec tant d'enthousiasme pendant un voyage qu'il fit dans l'intérieur des terres, » ne mène à bien l'œuvre civilisatrice qu'il a entreprise. La Serbie dont les héros se sont surtout distingués au milieu des combats et ont eu pour but de soustraire leur patrie à l'influence et à la domination des pays étrangers, verra certainement un souvenir reconnaissant au prince qui, ainsi qu'eux, mais d'une autre manière, aura travaillé à son affranchissement.

MARIE GUERRIER DE HAUT,

dans le contrat une des clauses du mar-

LE "FRANCO-PARLEUR"
Mardi, le 18 Juillet, 1876.

GUERRE D'ORIENT.

Bien que les événements rapportés dans les dernières dépêches aient arrêté la marche des insurgés sur plusieurs points, et les ait même forcés à des mouvements rétrogrades, il n'en est pas moins possible de déduire des faits connus un plan d'ensemble qui n'a point été sensiblement altéré. Il est clair que les Turcs ont montré, depuis le commencement des hostilités, plus d'habileté et plus de solidité qu'on ne l'avait prévu. Leurs armées investissent complètement la Serbie, dont les troupes ont essayé vainement, sur plusieurs points, de sortir de leurs frontières, et ont subi des échecs réitérés dans leurs efforts pour forcer l'enceinte de soldats ottomans dans laquelle elles sont enfermées. Les serbes ont divisé leurs forces en quatre corps d'armée, opérant sur autant de points différents; mais jusqu'ici il semble, malgré des attaques réitérées, qu'ils soient réduits à la défensive, et qu'ils doivent attendre l'arrivée du prince de Montenegro, qui, venant du sud-ouest, pourra, s'il n'est pas arrêté dans sa marche, tomber sur le derrière des Turcs, et délivrer la frontière occidentale.

Les quatre corps de l'armée serbe sont disposés de la manière suivante :

A l'extrême droite, non loin de la frontière autrichienne, le général Olmipic, ayant traversé la Drina, qui est un affluent de la Save, a rencontré à Belgrade une armée de 12,000 Turcs qui lui a fait rebrousser chemin, sans toutefois le forcer à repasser la rivière. Au centre droit, à l'extrémité sud-ouest de la Serbie, l'armée du général Tchernaieff s'est avancée en Bosnie, et a défait les Turcs à Raskha, tandis que la division sous les ordres du général Zach s'est fait écarter près de Novi-Bazar, qui était l'objectif du mouvement. Le quartier général du prince Milan est à Alexinat, sur la frontière serbe, à environ quarante milles de la ville de Nisso, en Bulgarie, sur la vieille route de Belgrade à Constantinople. Enfin, sur la gauche, il y a une armée à Saitschar, sur la petite rivière Timok, qui se jette dans le Danube au-dessus de la forteresse turque de Widdin. Cette armée a repoussé vaillamment plusieurs assauts de la part des Turcs.

Le long de la frontière occidentale de la Serbie, c'est-à-dire à la droite de l'armée, la situation est critique. Les troupes monténégrines ont atteint Gatchko, à moitié chemin de Mostar, capitale de l'Herzégovine, ce qui indique que leurs troupes ont pris pour objet de repousser les Turcs du territoire insurgé, pour ensuite se jeter sur leurs derrières, sur la Drina.

Ainsi, en laissant de côté les histoires exagérées de victoire et de défaite de part et d'autre, la situation respective des belligérants est celle-ci : L'insurrection s'étend suivant une ligne qui serait tirée de Widdin, sur le Danube, à Cattaro, sur l'Adriatique : si elle réussit à repousser les Turcs jusque-là, elle aura derrière elle plus d'un quart du territoire de la Turquie d'Europe. Tel est le plan des insurgés quant à présent, et le sort de l'insurrection dépend du succès. Le soulèvement de la Bulgarie est probablement aussi subordonné à cette éventualité.

Les dépêches transmises par le câble sont toujours très-confuses sur les opérations militaires des belligérants dans le sud de la Serbie. Des trois armées serbes, une seule, tient encore l'offensive, celle du général Tchernaieff qui opère sur la frontière de la Bulgarie avec des chances diverses.

MGR. DE MONTREAL.

Voici ce que dit M. Louis Veuillot du rôle temporel de la sainteté : c'est la plus belle et la plus juste appréciation qu'il soit possible de donner de la vie d'évêque de Mgr. de Montréal.

« Le monde charnel, celui de qui il est écrit : N'aimez point le monde, fuyez le monde, ce monde-là ne sait pas que la sainteté le fait vivre, ni comment elle le fait vivre. Il sait seulement qu'elle le contraint et le domine, quoiqu'il entreprenne pour échapper à son action. Il la combat, il la diffame, il la persécute, il voudrait l'annuler. De là cette permanente conjuration des ténèbres contre la lumière, des fils de Satan contre les enfants de Dieu. Car il y a des fils du Diable; la Vérité incarnée l'a dit : Vos estis a patre Diabolo, et c'est une nombreuse et terrible lignée. Elle conjure donc; elle ourdit trames sur trames, crimes sur crimes contre les enfants de Dieu. Elle voudrait empêcher la terre de produire des saints, parce qu'alors la terre périrait, et que le diable, qui est partout et toujours essentiellement destructeur, et qui n'est que cela, veut partout et toujours ouvrir des voies à la mort. Grand combat, grand mystère! Pourquoi y a-t-il une race hostile au sang de Jésus-Christ, une race

santo légion de la mort, qui aime le mal, qui hait le bien, qui se dévoue au mensonge, qui ferme les yeux quand nous lui montrons le ciel, qui, pour un vil salaire et même sans salaire, par un abominable amour, prend obstinément son chemin vers la mort? Elle parle, elle écrit, elle calcule, elle est éloquent, ingénieuse, elle a tous les talents que le monde admire, elle est pleine d'inventions et de séductions pour le mal, pleine de faucons contre le bien. Là où elle voit des peuples heureux, des âmes qui vivent dans la paix et dans l'innocence, quelle astuce pour les séduire, quels raffinement pour les effrayer, quelle rage pour les tuer et pour les perdre! Elle veut la mort; elle s'efforce d'abolir la sainteté qui est l'épée de Dieu, par laquelle le monde est abrité de la mort. Et le monde, comme un enfant imbecille, lui tend les bras, lui dit : Viens à moi, délivre moi des aïeux; écarter ces hommes qui me parlent de Dieu, qui se mettent entre moi et la liberté, entre moi et le plaisir! »

Et parmi cette race hostile à ceux qui aiment la justice et la vérité, et qui n'ambitionnent que de les faire fleurir sur la terre, que rencontre-t-on parfois malheureusement? Des hommes triés d'entre leurs frères par un dessein providentiel, segregati, electi; des hommes de la tribu de Lévi, de la race sacerdotale en un mot! Les ténébreuses intrigues contre la vérité et la justice, les calomnies les plus odieuses contre ceux qui aiment la vérité et la justice, les persécutions les plus terribles contre les serviteurs fidèles, tout cela ne vient pas du peuple ordinairement, mais des hommes qui ont eux-mêmes été sanctifiés et consacrés pour défendre la justice et la vérité, pour protéger l'innocence, quelles que soient les apparences qui témoignent contre elle.

Il faut dire : « Hélas ! » mais ne pas se scandaliser à la lecture de ces lignes, à la reconnaissance du fait qu'elles mettent en lumière. Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui fut trahi par un apôtre choisi par lui-même, a voulu que tous les siècles approuvent et retiennent comme vérité de foi, la chose ayant été consignée dans les Saintes Ecritures, que ses ennemis les plus acharnés ont été les Princes des Prêtres. Par eux il fut accusé d'être un homme qui aimait les plaisirs de la table, un séducteur qui agitait le peuple, un insensé digne de porter publiquement les insignes de la folie, un magicien qui opérait des merveilles par la puissance du démon.

Encore une fois, il n'y a pas de scandale à dire cela; le scandale serait de le cacher et de permettre ainsi au mal de faire de tristes victimes.

LA CROIX, unique moyen de salut! qui aime à la porter aujourd'hui? Le très-petit nombre de ceux qui la portent signale, accuse et condamne notre lâcheté; pour détruire l'effet de la prédication de leurs œuvres, on les dit fous et coupables de mille énormités.

M. Louis Veuillot continue : « Une âme sainte ne connaît pas d'obstacles aux desseins qu'elle conçoit pour le salut des hommes et pour la gloire de Dieu. Ce qui nous fatigue et nous rebute dans nos projets, les déceptions, la nécessité perpétuelle de l'effort, la visible inutilité des sacrifices, enfin l'impossibilité matérielle, tout cela n'arrête pas celui qui se compte pour rien, qui attend certainement le concours de Dieu, qui n'espère et ne veut recevoir que de Dieu sa récompense. Tout ce qu'il souffre est un encouragement. Ces écoulements soudains qui nous cassent les bras, qui nous écrasent; ces abandons plus désastreux qui nous laissent tout seuls en face de notre fortune ruinée, le saint ne s'en émeut pas, ou, ce qui est plus beau, n'y succombe pas. Disons plus : le saint résiste à l'abandon de Dieu lui-même. Dieu se retire, on le croit du moins. Il ne donne plus en quelque sorte aucun signe de vie à son serviteur qu'il emploie. Parfois la dissolution extérieure s'ajoute à cette complète privation de moyens humains. Partout dans la vie des saints on voit de ces rencontres effrayantes. Le saint ne s'y trompe pas. Son Dieu le connaît, il connaît son Dieu; il sait que tout ce qui est juste et bon, tout ce qui tend au salut des hommes est appuyé de lui. Il attend, mais en attendant il persévère. Par sa prière, par sa patience, il se fait lentement une force de ces disgrâces, un moyen de ces obstacles, un droit de ce délaissement. Notez qu'il se croit délaissé, car il faut que sa douleur, son mérite, sa vertu soient au comble; mais une certaine foi, un je ne sais quoi malaisé à définir, et qui est la grâce de Dieu, résiste à la désolation, surnage sur l'abîme de l'impossible, soutient malgré tout ce sublime obtinê. « J'attends, dit-il, mon Dieu! mais il faudra bien qu'enfin vous paraissiez, qu'enfin vous me donniez l'assistance qui m'est due. »

Il parle ainsi, ce ver de terre, et Dieu veut qu'il parle ainsi. Il n'a pas le droit de douter de Dieu; son devoir est d'espérer contre l'espérance. On le dit que Dieu repousse son dessein, c'est que le moment n'est pas venu; c'est qu'il a dans ce dessein, tel qu'il l'a conçu, quelque chose de défectueux qu'il ne voit pas encore et que Dieu lui révélera. Enfin, le moment arri-

ve; Dieu se prononce, et ce qui n'était qu'un rêve aux yeux des sages du monde est réalisé, est plus grand, va plus loin que le rêve lui-même. Les ouvriers accourent à l'œuvre méprisée et folle; des dévouements sublimes s'y engagent. Il y a une main nouvelle dans le monde, elle y fait des œuvres nouvelles; c'était la main que le monde attendait, elle fait des œuvres dont le monde avait besoin. Elle porte les peuples à des entreprises qu'ils n'avaient point imaginées, elle donne aux problèmes qui les tourmentent des solutions logiques et pourtant inattendues; elle les ramène par des routes qu'ils ne connaissent pas au port d'où les écartaient leurs passions, leur ignorance, mais où leur âme les attire et où les pousse l'instinct même de leur conservation.

« C'est là le rôle temporel de la sainteté, qui n'a part dans le ciel avec Dieu qu'après avoir imité, accompli, étendu sur la terre l'œuvre du Fils de Dieu. Toutes les fois que le monde, à bout de voies, a semblé près de périr, Dieu lui a envoyé des légats extraordinaires, des saints. Tantôt revêtus du don des miracles, comme marque ostensible de leur mission, tantôt puissants par la seule force de la vérité; secondé d'ailleurs par ce souffle qui renouvelle la face de la terre, ils ont réalisé ou préparé pour un avenir prochain ces sortes de résurrections qui rendent les sociétés chrétiennes en possession de la plénitude de vie. »

Rassurons-nous donc et soyons pleins d'énergie pour le bien, lorsque nous voyons les obstacles se multiplier et croître pour l'empêcher d'être produit. Contre l'œuvre de la sainteté, contre l'œuvre de la justice et de la vérité, les intrigues, les conspirations et les persécutions de toutes sortes ne peuvent rien. Les trames du mal sont fragiles comme une toile d'araignée; un léger coup de balai passe et les détruit si bien qu'il n'en reste plus de traces.

PAUL DE LA CROIX.

Cinquantième anniversaire de l'élévation à l'épiscopat de l'immortel Pie IX.

Rome qui a le bonheur de servir de siège au Pontife Romain, dans l'occurrence du cinquantième anniversaire de l'élévation à l'épiscopat de l'immortel Pie IX ne peut garder le silence sur cet événement extraordinaire, et ne peut donner des signes de dévouement et d'affection envers l'auguste Pontife.

C'est pourquoi l'aristocratie romaine a voulu prendre l'initiative d'une telle démonstration et par le moyen d'un comité, qui s'est constitué dans ce but, elle a adressé à tout le monde catholique, à la date du 21 mai dernier, la circulaire suivante :

L'année prochaine, un autre heureux événement s'accomplira à l'égard de l'auguste personne du grand pontife Pie IX. L'aube du 21 juin 1877 clora la période de dix lustre, depuis qu'il fut élevé à l'honneur de l'épiscopat. Il semble désormais que la Divine Providence ait mis en réserve dans l'incorruptible exigence du temps cette vie précieuse, qui dans la terrible tempête actuelle est le phare du salut pour tout le monde catholique.

Rome ayant le privilège enviable de posséder dans son sein l'auguste pontife, a décidé de faire un appel à tous les catholiques pour qu'ils concourent à célébrer un semblable anniversaire. Le comité soussigné, constitué dans ce but, fait appel à tous ceux qui appartiennent à ce troupeau d'épiscopat de la catholicité pour qu'ils concourent à la démonstration et en donnent la preuve en envoyant au Saint-Père des présents ou des offrandes qui puissent être agréables. Ni l'offrande ni les montagnes ne doivent être un obstacle au zèle des catholiques, tous doivent compenser au moins en partie les efforts des impies qui s'adonnent à cette lutte féroce contre l'Eglise de Jésus-Christ.

Afin que le Père des fidèles puisse à pareil jour voir autour de lui des fils de toutes les parties du monde, nous prions les divers pays d'envoyer leurs représentants ou d'expédier des listes de signatures.

Le comité aura soin de les inscrire dans des albums et de les déposer aux pieds de Sa Sainteté.

Les preuves si nombreuses de dévouement et d'affection qui se répète chaque jour envers le Vicaire de Jésus-Christ donnent au comité l'espérance que cet appel trouvera partout un écho. Il en a même la certitude; de sorte que les personnes qui le composent en offre leurs plus vives actions de grâces au Très-Haut : Princesse Odessaehi née Branicki Princesse de Campagnano née Wittgenstein Prince Massimo née Lacchesi-Palli Marquise Patrizi née Altieri Marquise Sacchetti née Ostini Marquise Serlupi née Fitz-Gerald Marquise Vitelleschi née De Gregorio Comtesse Maroni née Pfyffer Prince Emilio Altieri, président Marquis Angelo Vitelleschi, secrétaire Prince Sigismondo Chigi Prince Filippo Lancellotti Prince Thomas Anteci Mattei D. Eugène des princes Ruspoli D. Filippo des marquis Teodoli Marquis Girolamo Cavallotti. Délégués pour l'étranger :

Marquise Serlupi née Fitz-Gerald Marquise Vitelleschi née De Gregorio Comtesse Moroni née Pfyffer Comtesse Pauline de Salin née baronne de Sporth D. Philippe des marquis Teodoli Commandeur Cannart d'Hamale Comte Gaston Yvert.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes de Philadelphie et Dom Pedro.

Quelques jours avant son départ pour l'Europe, Dom Pedro, empereur du Brésil, a assisté à la fermeture des classes du collège La Salle, importante institution de Philadelphie, que dirigent les Frères des Ecoles chrétiennes. Après la lecture de quelques morceaux littéraires et l'exécution de deux ou trois morceaux de musique, M. l'abbé Villeneuve, chapelain des Carmélites d'Hochelega, fut invité à prononcer, en français, les discours de bienvenue à Sa Majesté Dom Pedro. Voici un résumé de ce discours; nous l'empruntons au Catholic Standard du 8 juillet, journal publié à Philadelphie :

« Empereur, je suis chargé par le Recteur du collège La Salle de vous souhaiter la bienvenue. Je regrette de ne pouvoir mettre au service d'une si belle mission qu'une parole sans éloquence et qu'une élocution sans art.

« Je ne suis pas autorisé à remercier Votre Majesté au nom de la Religion, ni même au nom de la Société. Simple prêtre de Montréal, je suis resté étranger à la marche des royaumes et à l'existence de ceux qui les gouvernent. Je ne sais que les malheurs et les infortunes de l'Eglise. Je ne connais guère que ceux qui l'attaquent ou qui combattent pour elle. Pour tout dire avec franchise, Empereur, j'ignore votre passé, c'est mon tort. Mais je vous rencontre au sein d'une institution d'éducation, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, et cela, dans un temps où les têtes couronnées entretiennent trop souvent d'injustifiables inquiétudes à l'égard de l'éducation religieuse. Cela me suffit et m'autorise à m'unir, au moment, aux illustres aînés de ceux qui bénissent Votre Majesté d'avoir bien voulu faire de ce jour pour l'Université La Salle un jour de gloire et d'honneur et un jour de consolation pour l'Eglise qui, au milieu des tristesses du présent, remercie le ciel de montrer ce soir, au monde, dans votre royale personne, un empereur qui adhère ouvertement à l'imprescriptible droit qu'elle a de former la jeunesse à l'amour de tout ce qui est grand et noble, honnête et vrai. »

Dom Pedro a répondu à ce discours, en disant que les directeurs du Collège La Salle avaient toutes ses sympathies. Il a prouvé, du reste, qu'il portait un grand intérêt à cette institution, en assistant à cette séance de fin d'année.

L'hon. M. Brewster, un des citoyens les plus éminents de Philadelphie, a pris ensuite la parole. Il a parlé en termes élogieux de l'instruction donnée à la jeunesse par les Frères des Ecoles Chrétiennes. M. Brewster est protestant.

Parmi les personnes qui assistaient à la séance, on remarquait un grand nombre de membres du clergé et les premiers citoyens de Philadelphie.

Disons, pour terminer, que les deux premiers directeurs du Collège La Salle sont les Frères Joachim et Paphylinus; ce dernier est Canadien-français.

De Tout et Partout.

—Mgr. de Montréal dont la maladie a fait naître de graves inquiétudes, est hors de danger.

—M. l'abbé Alphonse Villeneuve, arrivé de Philadelphie depuis quelques jours, nous rapporte que les expositants canadiens qui passent devant le département canadien ne peuvent s'empêcher d'admirer la façon dont il est tenu. Ils s'arrêtent surtout devant les miniatures qui représentent nos maisons d'éducation et les vaisseaux construits dans les chantiers du Canada. Nos pelletières, nos machines attirèrent aussi l'attention des visiteurs de la grande exposition. Toutes ces choses font ouvrir de grands yeux européens, habitués à n'entendre parler de nous que par ricochet.

—Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières part aujourd'hui pour New-York, où Elle s'embarquera sur le Cinthia, de la ligne Cunard.

Mgr. Lafèche se rend à Rome, accompagné de M. le chanoine G. Lamarche et du Rév. M. Stanislas Tassé, curé de Ste. Scholastique.

Nous souhaitons aux voyageurs distingués un bon voyage.

—Le Rév. M. Dorion, curé de Ste. Anne d'Yamachiche, et le Rév. M. Douville, professeur au collège de Nicolet, sont revenus d'Europe, à bord du Peruvian. Ils ont visité les principales villes de France, d'Allemagne et d'Italie.

—Mgr. Lafèche, évêque de Trois-Rivières, doit partir pour Rome à la fin de cette semaine.

LA CHALEUR.—Nous voici arrivés à la seconde moitié du mois de juillet. La première moitié a été marquée par une chaleur torride, en Canada, et aux Etats-Unis. Chez nos voisins, les cas d'insolation ont été très nombreux pendant les deux dernières semaines. A New York, il est mort trente personnes en un seul jour de la chaleur. Plusieurs cas de ce genre se sont produits ici, bien que moins nombreux qu'on aurait pu le croire.

Les préventifs élémentaires, contre les coups de soleil ou les congestions au cerveau, causés par la chaleur sont l'ombre, le repos et l'eau. L'eau peut suppléer à l'ombre et au repos, pour les travailleurs qui sont obligés de se tenir au soleil pendant ces journées torrides. Un mouchoir trempé d'eau ou une éponge humide placée sur la tête sont de l'avis des connaisseurs des préservatifs presque infailibles contre les coups de soleil. L'eau froide, mais non glacée, absorbée en faible quantité de temps à autre, peut avoir l'effet de calmer les nerfs et de rendre plus capable de supporter la chaleur.

Le bureau de santé s'est réuni samedi après midi, sous la présidence de M. le maire Hingston. Ce dernier dit qu'il a écrit au comité des chemins pour demander qu'un égout soit percé dans la Rue Pichebte. On lui a répondu qu'on ne pouvait pas exécuter cet ouvrage, une partie de ce canal devant passer sur des propriétés privées. Le Maire ajouta que la clause 7 du chapitre 4 de la charte de la cité confierait au Bureau de Santé le pouvoir de donner plus de force aux mesures sanitaires. Il suggéra la résolution suivante qui fut adoptée :

Résolu : Que, dans les intérêts de la santé publique, un égout soit immédiatement ouvert depuis l'extrémité sud de la rue William, et que permission soit donnée à la société de construction canadienne de continuer immédiatement ces travaux.

Le gouvernement local a définitivement décidé de faire passer la vente de tous les timbres pour assurances pour la section de Montréal par l'entremise des commissaires nommés à cet effet au Palais de Justice de cette ville, en sorte que personne ne pourra en obtenir directement du gouvernement.

Le Dr. Ross, de Toronto, a été fait chevalier par le roi d'Italie, et décoré de l'ordre de St. Maurice et de St. Lazarre.

Le Globe de Toronto, publie sur l'état actuel des récoltes et la perspective qu'elles offrent dans toute la province d'Ontario, et dans une partie des provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, un rapport général. La perspective de la récolte prochaine est très encourageante. Ces renseignements peuvent se résumer ainsi :

Le blé d'hiver, dans un très grand nombre de cas, a été détruit, mais là où il a été épargné, il est généralement d'une belle venue, la récolte en sera bonne. Mais en général, le rendement restera au-dessous de la moyenne. Le blé du printemps donne de bonnes espérances. Les dernières pluies ont favorisé singulièrement la croissance de l'avoine, qui donnera une récolte magnifique. On peut en dire autant des autres grains. Quant au foin, les correspondants du Globe, sont à peu près unanimes à dire que, depuis un grand nombre d'années, la récolte n'en aura pas été aussi abondante, il n'y a que bien peu d'exception à faire.

Les pommes de terre promettent un bon rendement; il est vrai que le Colorado beetle les a attaquées, mais le temps favorable qu'il a fait a été leur plus grand protecteur, en les faisant croître avec rapidité.

—On télégraphie de St. Jean N. B., que le caissier de l'Intercolonial à Moncton, s'est enfui dimanche soir pour les Etats-Unis, laissant un large déficit dans ses comptes. Quelques rapports l'évaluent à \$30,000, d'autres à \$120,000.

On ne connaît encore rien de positif, si ce n'est que le caissier n'avait pas fait de dépôt à la banque depuis le premier du mois, quoiqu'il ait reçu l'argent de toutes les stations chaque jour.

Il a laissé le coffre-fort fermé et lorsqu'on l'ouvrit on trouva environ \$5,000.

—Les Orangistes de New York ont célébré leur fête cette année avec moins de vacarme que les années précédentes, et de façon à faire oublier les émeutes de 1871 et des années précédentes :

La fête des orangistes, le 12 juillet, dit un journal américain, s'est passée très tranquillement à New York, les Irlandais protestants ayant décidé qu'ils célébreraient simplement l'anniversaire de la défaite de Jacques II par un pique-nique au lieu de faire une manifestation dans les rues.

A Philadelphie une manifestation a eu lieu. Elle a abouti à une bagarre dans laquelle deux hommes ont été mortellement blessés.

—On lit dans le Courrier des Etats-Unis : Un des collaborateurs du Journal des Débats, M. Gustavo de Molinari, venu on

Amérique par le steamer Canada, de la Compagnie Transatlantique, est en ce moment à New-York, après une première visite à Philadelphie. En outre de ses travaux sur l'Exposition, qui doivent faire l'objet d'une série de lettres au Journal des Débats, M. de Molinari a l'intention d'étudier sérieusement les institutions, ainsi que la situation politique et sociale des Etats-Unis. Il se propose particulièrement de visiter le Sud, afin de se rendre compte de visu des changements opérés dans la condition respective des races depuis l'abolition de l'esclavage, de même que dans les conditions du travail, dans l'assiette de la propriété et dans les moyens de la production. M. de Molinari visitera aussi le Canada avant de quitter les Etats Unis; il y trouvera, comme en Louisiane, non-seulement des souvenirs vivants de la vieille colonisation française, mais encore des témoignages de l'attachement qu'ont conservé ces hommes enfants du Nord pour la patrie de leurs pères qu'il n'ont pas cessé de considérer comme la leur.

—On est toujours sans nouvelles à Washington du général Crook et de sa colonne expéditionnaire. Les dépêches suivantes ont été reçues au département de la guerre :

Jusqu'à midi aujourd'hui, il n'est pas arrivé ici de confirmation de la rumeur que, depuis le désastre de Custer, les Indiens ont attaqué le général Crook et détruit son détachement, lui-même compris.

Les officiers d'ici disent qu'une semblable calamité quoique possible, est improbable, à raison de la capacité reconnue du général Crook et de l'importance des forces sous ses ordres. S'il a été battu, c'est vraisemblablement par une force numérique supérieure à la sienne. Son dernier combat sur le Rosebud, comparé aux récents événements, est considéré comme une victoire.

Les derniers avis du camp de Crook sont datés du 28 juin. Un courrier peut venir de ce camp ici en 72 heures, s'il n'est pas enlevé. Sept compagnies d'infanterie escortaient le train d'approvisionnement. Nous n'avons pas eu de leurs nouvelles depuis le départ; un courrier de Crook est attendu chaque jour.

Les dépêches de Chicago au bureau de la guerre ne mentionnent aucun désastre infligé au général Crook; le fait est considéré comme une contradiction des bruits qu'il circulent.

Le bureau de la guerre est sans nouvelles récentes touchant le général Crook; par conséquent le bruit de sa défaite et de sa mort n'est pas confirmé.

Le 11, le général Sheridan a télégraphié de Chicago au général Sherman :

Rien de nouveau du pays Indien. Le cinquième part demain. J'ai eu aujourd'hui des avis de Merritt, et j'en aurai probablement ce soir de Crook.

Hier, le général Sheridan a expédié cette dépêche concise : « Pas de nouvelles. »

Les lieutenants James Bell, Henry Jackson et Charles Larned, tous trois du 7e de cavalerie, ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leur régiment. On ne dit pas qu'un ordre semblable ait été donné au lieutenant Frederick Grant, qui appartient au même régiment.

—L'Univers fait les réflexions suivantes sur la guerre que la Serbie vient de déclarer à la Turquie :

La guerre est en Orient. La Serbie et le Monténégro avec la Bosnie et l'Herzégovine entrent en lutte contre la Turquie. Les forces militaires sont presque égales de part et d'autre; les populations slaves soulevées contre le joug des Osmanlis ont de plus l'enthousiasme des aspirations nationales et le sentiment de leur indépendance.

On voit comment la guerre commence, personne ne saura prévoir comment elle finira.

La diplomatie européenne, impuissante à l'empêcher, parviendra-t-elle à la localiser? Il se peut que le conflit particulier des chrétiens et des Turcs s'étende à toute l'Europe, et qu'une querelle de vassal à suzerain devienne une guerre générale. La question d'Orient est une question européenne. Depuis le temps qu'elle est ouverte, elle attend une solution, que les événements paraissent devoir lui donner enfin.

L'Eglise a tout intérêt à la disparition de l'islamisme. Mais la chute du vieil empire du Croissant doit donner aux catholiques le cruel souci de voir le chisme grec s'établir à sa place. Leurs vœux n'en seront pas moins, pour le moment, du côté des populations chrétiennes, armées contre l'incorrigible despotisme des successeurs de Mahomet.

—On ne se doute guerre des bénéfices considérables que procure la récolte du miel. L'abeille donne l'opulence à plusieurs clochers. M. Harbinson, le grand spéculateur de Californie, gagne annuellement avec ses ruches environ 25,000 dollars tous frais déduits.

Dans l'Etat de New-York, M. Hetherington, de Cherry Valley, a vendu l'année dernière 88,000 livres de miel de ses

apiers. Adam Grimm, de Jefferson, en a vendu 90,000.

Il y a, aux Etats Unis, soixante et dix mille apiculteurs possédant trois millions de ruches.

Vingt deux livres de miel par ruche sont considérées comme une récolte raisonnable. A 25c la livre, la récolte moyenne de 70 millions de livres produit 16 millions de dollars. La cire est évaluée à 10 millions de livres et à 6 millions de dollars. Les Etats exportent ces matières pour une valeur de 2 millions de dollars environ. Quatre journaux spéciaux traitent uniquement d'apiculture.

En France, la statistique des ruches et de leurs produits est loin de fournir des chiffres aussi élevés qu'aux Etats-Unis. On cite pourtant, dans le Calvados, des éleveurs qui récoltent jusqu'à 40 et 50,000 fr. de miel et de cire par an; mais c'est l'exception.

BIBLIOGRAPHIES.

Le Missionnaire de la Campagne, cours d'instructions simples et pratiques pour les Missions, les Retraites, l'adoration perpétuelle et la première communion, par l'abbé Gouvé, missionnaire apostolique, 3 vol. in-12, \$2.25, Paris, Fabre, Editeur; Montréal, J. B. Rolland & fils, Libraires-Dépositaires, Rue St. Vincent, 12 et 14.

Les sermons abondent pour nos grandes chaires catholiques, mais peu d'ouvrages traitent des dogmes reçus de la religion chrétienne d'une manière assez simple pour être à la portée intellectuelle des peuples de nos campagnes, d'une manière assez pratique pour répondre à leurs besoins.

C'est à ces considérations que l'auteur s'est rendu en consentant à livrer à la publicité cet ouvrage qu'il avait élaboré avec soin pendant vingt-cinq ans, pour son propre usage. L'espoir d'être utile à quelques confrères, le désir de faire le bien, et les instances répétées de personnages éminents dans le clergé, par leurs vertus et leurs lumières, ont seuls vaincus ses répugnances. Il attendra sans peine le noble but qu'il poursuit et l'unique récompense qu'il ambitionne.

Les Mémoires infâmes, par A. de Lamothé, 1 vol. in-12, br. 75 cents. Paris, Blériot, Editeur; —Montréal, J. B. Rolland & fils, Libraires-Dépositaires, Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent.

La liste est longue de ceux qui font des mémoires infâmes. La voici, d'après M. de Lamothé: il y a les *Pétroleurs de bas étage*, qui opèrent pour le compte d'un Cluseret ou d'un Delescluse. Il y a les *Rassembleurs d'ordures*, qui ont pour spécialité de flairer les scandales, de récolter les écorniures contre le clergé catholique et d'en alimenter la presse rouge. Il y a les *Mémoires de popularité*, singes de la ruse, quémandant, aux prix de mille bassesses, les applaudissements de la plèbe. Il y a les *Flatteurs de la multitude*, les paucyristes de ses vices et de ses turpitudes. Il y a les *Faiseurs de démons*, qui enseignent aux enfants que Dieu est une chimère et que le ciel est vide. Il y a les *Crieurs de guerre à outrance*, les *Volcans de caducères*, les *Faux monnayeurs de l'histoire*, les *Crocodiles sensibles*, les *Comédiens de la politique*, que sais-je encore? Nous en passons, et des plus mauvais; mais M. de Lamothé ne les oublie pas. Il les cingle, il les fustige selon leurs mérites. Il dévoile sans pitié toutes les trames criminelles de la secte révolutionnaire et libre-penseuse. Excellent livre, un peu cru, mais de cette crudité juvénale que qu'inspire l'amour du bien. On ne saurait trop le répandre, surtout parmi la jeunesse des écoles, si exposé de nos jours aux assauts de tous ceux qui font des mémoires infâmes.

Cette chaude température stimule les germes de maladie et leur communique une activité nouvelle. Un système hygiénique bien équilibré peut défer ces germes mauvais.

Le Vin de Quinine de Campbell procure cette condition de salubrité. La conclusion logique est que dans ce temps de chaleur on doit user de ce fameux tonique.

Il y a plusieurs espèces de *Chlorodynes* fabriqués, mais il n'y a qu'un seul bon, le Chlorodyne de Collis Browne. Il y a beaucoup de Vins de Quinine sur le marché, mais un seul est le vrai, et c'est le Vin de Quinine de Campbell.

Comme le remède de Browne est le pur et l'original, ainsi en est-il de celui de Campbell.

En vente chez T. Ledroit, M. G. Mountain, J. B. Z. Dubau, et Gingras & Langlois.

—Les gonttes anti-cholériques du Dr. Crevier sont le seul et unique spécifique connu, le curatif absolu du choléra morbus et choléra du Pays, et de toutes espèces de diarrhées et dérangements d'intestins originant d'indigestion, ou de refroidissement quelconque. Prix 50 cts. Devins & Bolton, agents, voisins du Palais de Justice, Montréal.

C'est un fait aujourd'hui indubitable que le sirop de gomme d'épinette composé préparé par les Soeurs de la Providence est la meilleure préparation expectorante que connaisse la médecine pour les rhumes, les bronchites, les toux opiniâtres et l'asthme, etc.

COUR SUPERIEURE.

CANADA. Province de Québec, District de Montréal.


DAME PHILOMÈNE FAVREAU, de la paroisse de Longueuil, district susdit, épouse de Antoine BÉNARD, dit, charretier, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice.

Demanderesse.

Le dit ANTOINE BÉNARD, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée par la Demanderesse contre le Défendeur. Montréal, 7 Juillet 1876.

PRÉVOST & PRÉFONTAINE, Avocats de la Demanderesse.



HOURRAH
POUR LE
CENTENAIRE!
Exposition Universelle
DE
1876
Centième Anniversaire de l'Indépendance Américaine.
BILLETS DE VOYAGE
POUR
PHILADELPHIE
Aller et Retour
POUR \$22.00 SEULEMENT
(Argent Américain ou son équivalent)
Choix de 15 Routes différentes
AU
Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer
VERMONT CENTRAL
COMMENCANT le 1er MAI
et durant jusqu'au 1er Novembre, 1876.
Les BILLETS sont bons pour 30 jours.

Jusqu'à ce que les avantages ci-dessus prennent effet à leur date indiquée, cette ligne offre au public les

Taux Réduits suivants:
A New York et Retour - - \$20.00
A Philadelphie et Retour - - \$25.00
(Argent américain ou l'équivalent)

BILLETS BONS POUR 30 JOURS.
Choix des Routes.

On peut se procurer d'avance, au bureau de la Cie, des lits de charrs-dortoirs.

Toutes informations au sujet du contenu de cette annonce, vous seront cordialement données si vous n'oubliez pas de vous adresser au

136 Rue St. Jacques
MONTRAL.
F. PICARD, Agent des BILLETS.
L. MILLS, Sur. Gen. du Trafic.
W. CUMMINGS, Agent General des Passagers. 31

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS!

Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui soit encore connu

LES PASTILLES A-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS

Admises et recommandées par la Faculté Médicale comme spécifique pour tous les cas de vers intestinaux.

Témoignage Medical
EN FAVEUR DU
VIN de QUININE DE DEVINS & BOLTON

Ayant soumis notre Vin de Quinine aux médecins soussignés, qui l'ont examiné avec soin, l'ont prescrit et maintenu nous font l'honneur de nous prêter leurs noms approuvant et recommandant fortement notre Vin de Quinine dans tous les cas où ce Tonique peut être employé.


Dr. Trudel " Pelletier
" Rottot " Alloway
" Painchaud " Beaudry
" Ricard " L.A.E. Desjardins
" Robillard " Thompson
" Leprohon " Duhamel
" Coderre " Turgeon
" Major " Dajenais
" Kollmayer " Plante
" Brosseau " Webb
" J. W. Mount " Desmarceau

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton doit être administré aux enfants délicats, aux dames qui souffrent de constipation, aux convalescents et aux vieillards affaiblis par l'âge ou la maladie; dans les cas d'indigestions, débilité générale, perte d'appétit, maux de nerfs, fièvre intermittente, etc., etc.

DIRECTIONS.—Un demi verre à un verre à vin deux ou trois fois par jour avant les repas

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton est mis en bouteille d'une chopine et d'une pinte, et est à vendre chez tous les principaux marchands de la ville, et vendu en gros chez

J. Hudson & Cie.; John Elliott; Villeneuve & Lacombe; A. Cusson; Sénéchal, Cadieux & Cie.; Gauthier & Pelletier; J. H. Simple; John Baskette & Co.; Leblanc & Robitaille; A. Prévost & Cie.; J. Smith & Co.; Dufresne & Mongeau, Montréal. 47



M. BOYCE & CIE
207 Notre-Dame 207.

M. BOYCE & CIE., ci-devant de la Rue Ste. Catherine, viennent d'ouvrir un

ÉTABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS,
CONSISTANT EN
Marchandises pour Messieurs seulement
COMPRENANT
Chemises, Corps, Caleçons, Chaussons, Collets, Poignets, Gants, etc., etc., etc.

Le tout de Première Qualité,
AUSI:
UN ASSORTIMENT COMPLET
DE
HARDES FAITES
Convencables à tous les goûts.

Nous recevons tous les jours les
Tweeds et les Draps
Les plus nouveaux.

Un Tailleur d'expérience fait partie de notre Établissement.

M. BOYCE & CIE.
No. 207
Rue Notre-Dame,
Presqu'en face du Bureau de la Minerce.

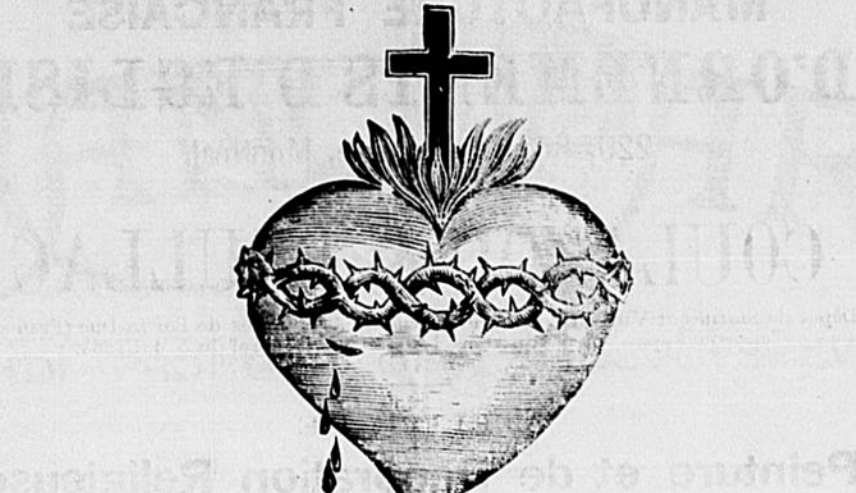
ACTE DE FAILLITE DE 1875

Dans l'affaire de
CHARLES E. SEYMOUR & EUGENE AMOS, deux deus de la cité de Montréal, y faisant affaires en société sous les noms et raison de C. E. SEYMOUR & Co., Faillite.

Avis est par le présent donné que lundi, le 10ème jour de juillet, A. D. 1876, à 11 heures A.M. Une assemblée des Créanciers du Failli susdit aura lieu dans le bureau de Perkins, Lajoie et Jeausoleil, 60 Rue St. Jacques, Montréal, pour délibérer et décider les questions relatives à la vente (en bloc) de l'actif de la faillite ci-dessus mentionnée à onze cents et demi dans la plus prompte.

Montréal, 23 Juin 1876.

ARTHUR M. PERKINS, Syndic.



Grande Loterie du Sacré-Cœur

Cette Loterie, destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception, est hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Ouhinet, de L. A. Jetté, M. P. R. A. R. Hubert, Protonotaire, C. A. Leblanc, Sheriff, E. H. Proulx, M. D., M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Laroque, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance et de Michel Stewart, Eers., et sous la surveillance des membres de trois comités.

VALEUR DE LA LOTERIE.

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do	2,000.00	2,000.00
1 do do	1,000.00	1,000.00
1 do do	500.00	500.00
5 do do	100.00	500.00
5 do do	50.00	250.00
25 do do	10.00	250.00
500 lots à bâtir, valeur moyenne.....	500.00	250,000.00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 ciboires, do do	20.00	400.00
42 calices, do do	18.00	756.00
8 encensoirs, do do	6.00	48.00
12 ostensoirs, do do	32.00	432.00
12 paires de burettes do do	6.00	72.00
12 garnitures d'autel do do	30.00	360.00
290 objets do do	3.00	870.00
1000 do do	2.00	2,000.00
2000 do do	1.00	2,000.00
1 béniéier do do	4.00	4.00
Total		\$272,782.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté, le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Vicaire Provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président à toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise, par la voie des journaux.

Les billets sont en vente au bureau du Directeur-Gérant.

L'onzème billet est donné à celui qui en achète ou en vend dix.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, Eer., Président du Comité de Direction; Benjamin Clément, Eer., Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Coehue, Eer., Directeur-Gérant ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Prix du Billet: \$1.00

Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant:

F. X. COCHUE,
No. 256 rue Notre-Dame, Montréal. jno.

28 Juin 1876.

BAZAR
SOUS LE
PATRONAGE DES DAMES DE
STE. ANNE.

Pour la Nouvelle Eglise Ste. Brigitte,
LE 6 AOUT PROCHAIN.

Monsieur le Curé recevra avec reconnaissance tous les objets qu'on voudra bien lui adresser au No. 30 Seaton.

L'œuvre est si nécessaire et si urgente comme ont pu s'en convaincre tous ceux qui ont visité la pauvre Chapelle ou plutôt le misérable grenier de Ste. Brigitte, qu'il ose espérer que ce premier appel trouvera écho dans tous les cœurs de Montréal, qui savent si bien donner un accueil favorable.

Montréal, 10 Juin 1876.



RENOVATEUR PARISIEN
DE LUBIN

Article de Toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente Préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la t. te propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la couleur la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins chère que tout autre Préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de peinture.

En vente chez tous les Pharmaciens en grandes bouteilles de 60 cts., ou six bouteilles pour \$2.50. Entrepôt Général, à Montréal, chez

DEVINS & BOLTON,
Pharmaciens,
Voisins du Palais de Justice.

Et chez Lyman, Clark & Co., Kerry, Watson & Co., Campbell & Co., W. & D. Yule, H. R. Gray, P. S. G. & Co., et B. E. McGale, Montréal.

ON N'AURA PLUS DE CHEVEUX GRIS.

CONDITIONS D'ADMISSION
A
L'Institut National des Beaux-Arts,
Science, Arts et Metiers
et Industrie.
75, Rue St Jacques.

EXTRAITS DES REGLEMENTS.

Pour être admis aux cours de l'Institut National des Beaux-Arts, etc., soit le soir, soit le jour, tout aspirant est tenu de se faire présenter au Principal de l'établissement par ses parents, ou, à défaut, par un protecteur; ou bien de présenter un écrit signé par eux, (à moins que le sujet ne soit le propre directeur de ses affaires), constatant son désir de suivre sérieusement les études par lesquelles il doit passer, et de se conformer au règlement disciplinaire de l'Institut.

Il ne sera admis d'être au-dessus de 15 ans qu'autant que ceux-ci justifient d'un *travail sérieux* pour les branches qu'ils auront à cultiver l'assiduité aux cours et la docilité aux ordres qui leur seront donnés.

Quant à l'admission au nombre exceptionnel et restreint d'élèves destinés à suivre les cours tout à fait pratiques des beaux-arts tous les jours de la semaine depuis 8 heures à. m. jusqu'à 6 heures p. m., l'aspirant, pour être reçu, devra préalablement faire un essai de quinze jours aux classes du soir et un grand cours de l'après-midi du samedi.

A l'entrée au cours d'essai l'élève subira un premier examen et l'Institut se réserve le droit de le recevoir ou de le refuser. Ce grand examen sera découvert par un jury composé de six membres de l'Institut.

Les réceptions ont lieu chaque jour de 12 heures à 1 heure p. m., et le soir de 7 à 10 heures.

CHABERT, Principal.



Vin de Quinine de Campbell.

En faisant usage de ce "TONIQUE CORDIAL" les personnes malades ou malheureuses, devonment, (comme il l'est prouvé chaque jour,) forte en bonne santé et heureuse.

Pour une piastre on peut se procurer une bouteille de ce merveilleux remède chez MM. KENNETH, CAMPBELL & Cie, Medical Hall, ou chez les principaux Pharmaciens et Epiciers de Montréal et des villos de la Puisseance.

La **POUDRE DE LUGO** aujourd'hui connue sous le nom de **QUINQUINA** dont les propriétés fébrifuges furent découvertes par les missionnaires Jésuites du Pérou, possède des vertus et qualités reconnues par plusieurs des principaux médecins de la Puisseance.

Sous le pontificat de Urbain VII, le cardinal de Lugo importa à Rome cette poudre merveilleuse qui donna des résultats plus consolants.—Depuis sa découverte et ses heureux résultats, cet article est en vogue dans tous les pays du monde.

Le R. P. Amot (Français) qui fut confesseur de Louis XIV, pendant plusieurs années, obtint la guérison de ce monarque. Aussitôt elle fut répandue par toute la France et ramena à la santé plusieurs personnes atteintes des fièvres et autres maladies. D'autres pères de la Compagnie de Jésus l'introduisirent en Chine où il guérit l'empereur Kang Hsi, ce qui contribua à assurer aux missionnaires Jésuites la protection du grand prince.

Ainsi, après ces quelques lignes, preuves de tant de guérisons et d'approbation, on ne peut douter de l'efficacité du

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE D'OTTAWA
CAPITAL, 1,000,000
BUREAU PRINCIPAL.....OTTAWA

Président, L'Hon. JAMES SKEAD, | Secrétaire, JAMES BLACKBURN,
\$50,000 EN ARGENT COMPTANT sont déposés entre les mains du Gouvernement pour la protection des Porteurs de Polices d'Assurances.

DIRECTEURS A MONTRÉAL:
JOHN S. HALL, Eer., Maire, Riv. St. Pierre | A. PROUDFOOT, M. D., Oculiste, & L'ECHEVIN NELSON, H. A. NELSON & HON. P. MITCHELL.
Fils. | L. BEAUBIEN, M. P. P. | N. GAGNON, Champlain.

Cette Compagnie n'assure pas de Risques plus hasardeux que les Propriétés de la Ferme et les Résidences Privées.

ELLE ASSURE CONTRE LES PERTES OU DOMMAGES CAUSÉS PAR LE FEU ET LA POUDRE.

Les Propriétés rurales, les Résidences Privées, les Eglises, les Couvents et les Risques de semblable nature. Aussi leur contenu.

On ne donne pas d'assurance contre les Risques des Manufactures ou Etablissements de Commerce, évitant ainsi les pertes produites par des incendies désastreux, et auxquelles sont sujettes beaucoup de Compagnies.

Les Cultivateurs et autres possédant des maisons d'habitation privées trouveront un grand avantage à s'assurer à cette Compagnie, parce que ses taux et les conditions de ses Polices sont bien plus libérales que ceux des Compagnies faisant des affaires générales.

Le public assureur remarquera que notre DEPOT est fait en ARGENT COMPTANT, et non en Stock ou Débentures qui pourraient être d'une valeur douteuse.

Les taux de Primes et toutes informations requises seront données en s'adressant à

G. H. PATTERSON, Agent-Général,
97, RUE S. JACQUES, Coin de la Place d'Armes.

Dr. M. F. E. VALOIS, Inspecteur,
15 Mai.

AUX IMPRIMEURS ET MARCHANDS DE MUSIQUE

3 Paires de Cassettes de musique nonpareil
A VENDRE
A CE BUREAU
A DES
CONDITIONS TRES LIBERALES.

S'adresser à
A. OUMET, Eer.
Bureau du Franc-Parleur, 22 rue St. Gabriel, Montréal

EAU MINÉRALE NATURELLE
VICHY

Sources de l'Etat. — Applications en médecine:

GRANDE-BILIE. — Affections lymphatiques, mélangées de voies digestives, engorgement de la foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastrite, dyspepsie.

CELESTINE. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.

SAUVERRY. — Proscrite comme l'Eau des Célestins.

Administration de la Compagnie concessionnaire:
PARIS, 21, boulevard Montmartre.

EXIGER
Le NOM de la SOURCE sur la capsule.

A VENDRE!
AUX
IMPRIMEURS ET RELIEURS
MAGNIFIQUE
MACHINE A COUPER LE PAPIER
(A la main)
De la célèbre Manufacture de Hoe.

Cette Machine, qui a coûté \$80.00, est en parfait ordre, et n'est vendue que pour faire place à une machine marchant à la vapeur,
Prix, \$40.00 comptant.

On peut la voir fonctionner à ce bureau, où elle est en vente.

Encourages une Institution essentiellement Canadienne et en dehors des combinaisons tendant à élever les taux d'assurance

STADACOMA

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Est prête à recevoir des RISQUES contre l'incendie à des conditions exceptionnelles

Les Pertes, quand elles ont lieu, sont payées sans délai.

C. O. PERRAULT, Gérant pour le District de Montréal.

BUREAU : 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Montréal, 13 Janvier 1875.

MANUFACTURE FRANCAISE D'ORNEMENTS D'EGLISE

220, Rue Notre-Dame, Montréal.

COULAZOU & BEULLAC

Dépôt de Statues et Vitreaux des Etablissements Artistiques de Bar-le-Duc (France), approuvés par Notre Saint Père le Pape Pie IX, bref du 5 Mai 1865.

ATELIER DE Peinture et de Decoration Religieuse

DANS LES DEPENDANCES DE L'ETABLISSEMENT.

Succursales : Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Médailles d'or 1ère classe pour les broderies, bronzes et orfèvrerie d'Eglise aux expositions de Marseille, Montpellier et Nîmes.

Pour les vitreaux et statues religieuses, grandes médailles d'excellence aux expositions universelles de Paris, Londres, Dublin et Saragosse, médailles d'or aux expositions des beaux arts Paris et Bruxelles.

Grand prix d'honneur pour les vitreaux d'Eglise, Rome 1870, 1er prix pour la statuette religieuse Rome 1870.

Toutes les demandes doivent être adressées à M. R. BEULLAC, directeur de la Succursale de Montréal, 220, Rue Notre-Dame. Montréal, 23 juin 1875.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA

Capital \$1,000,000

BUREAU : No. 186, Rue St. Jacques, Montréal

PRÉSIDENT : Wm. ANGUS, Ecr.

VICE-PRÉSIDENT : ALPH. DESJARDINS, ECR.

DIRECTEUR GÉRANT : EDWARD H. GOFF, Ecr.

INSPECTEUR-EN-CHEF : J. H. SMITH, ECR.,

DIRECTEURS : A. DESJARDINS, Ecr., M. P., Montréal. T. H. MAHONY, Ecr., Québec. Wm. ANGUS, Ecr., Montréal. L. H. BLAIS, Ecr., Montmagny. HON. M. H. COCHRANE, Sénateur, Compton. R. MULHOLLAND, Ecr., Cobourg, Ont. EDWARD H. GOFF, Ecr., Montréal. JOHN FISHER, Ecr., Cobourg, Ont. J. M. BROWNING, Montréal. R. AUGER, Ecr., Ingersoll. Col. A. A. STEVENSON, Montréal. J. H. SMITH, Ecr., Montréal. J. B. POULIOT, Ecr., M. P., Riv. du Loup. JOHN FLETCHER, Ecr., Rigaud. THOS. LOGAN, Ecr., Sherbrooke.

Cette Compagnie est organisée pour le but exprès d'assurer les propriétés des Cultivateurs et les résidences privées, et les Directeurs sont décidés à limiter strictement ses opérations à cette branche d'affaires, évitant ainsi les lourdes pertes des grands incendies et les risques hasardeux.

Un arrangement donne à la Compagnie le bénéfice du renouvellement des polices et d'affaires ici pour le compte de la Compagnie Agricole de Watertown, N.-Y., ce que met du même coup la Compagnie en possession d'un fond considérable très-avantageux

Les Actionnaires, à l'assemblée générale tenue aux Bureaux de la Compagnie, ont décidé d'élever le fonds-capital à \$1,000,000; les Livres du Fonds seront ouverts au Bureau de la Compagnie, pendant les soixante jours prochains (à moins qu'ils ne soient fermés par le Comité Exécutif) pour la souscription de l'augmentation du Fonds-Capital. Les Capitalistes et autres désirant faire un placement sûr sont respectueusement invités à se présenter au Bureau de la Compagnie pour s'assurer des avantages offerts.

Montréal, 17 mars 1874.

"COMPAGNIE D'ASSURANCE" NATIONALE

(INCORPORÉE PAR ACTE SPÉCIAL DU GOUVERNEMENT.)

CAPITAL \$2,000,000

AVEC POUVOIR D'AUGMENTER JUSQU'A \$5,000,000.

ACTIONS : \$100 CHAQUE.

BUREAU PRINCIPAL, 186, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

PRESIDENT—ALEX. W. OGILVIE, Ecr., M. P. P.
1er VICE-PRESIDENT—WILLIAM ANGUS, Ecr.
2nd VICE-PRESIDENT—EDWARD H. GOFF, Ecr.
SECRETARE—HENRY LEE, Ecr.
INSPECTEUR-EN-CHEF—CHS. D. HANSON, Ecr.
SOLLICITEUR—T. C. HATTON, Ecr.

DIRECTEURS : ALEX. OGILVIE, Ecr., M. P. P. THOMAS FOSTER, Ecr., (Echevin.) WILLIAM ANGUS, Ecr. E. H. TRUDEL, Ecr., M. D. EDWARD H. GOFF, Ecr. ALEX. SHANNON, Ecr. DAVID SINCLAIR, Ecr. THOMAS R. WOOD, (de la Compagnie d'Assurance Etua, Toronto.) JOHN McGAUVIRAN, Ecr., M. P. P. ALEX. CRAWFORD, Ecr., Windsor, Ont. RICHARD WHITE, Ecr. PETER McCALLUM, Ecr., Cobourg, Ont. ALPHONSE DESJARDINS, Ecr., M. P.

BANQUE D'ECHANGE DU CANADA

PROSPECTUS.

La COMPAGNIE D'ASSURANCE NATIONALE de Montréal a été incorporée en vertu d'un acte passé à la dernière session du Parlement de la Puissance dans le but de s'occuper des affaires d'assurance.

Les fondateurs pensent qu'il y a place pour de nouvelles compagnies d'assurance canadiennes et que non seulement leur organisation fournira de nouvelles facilités, mais encore remplira un but patriotique en créant des Institutions Locales, qui retiendront dans le pays les capitaux si nécessaires à son développement.

Jusqu'à présent, presque toutes les affaires d'assurance, au Canada, sont confiées au feu, soit sur la vie, soit à titre de compagnies étrangères. Il y a maintenant assez de capital dans le pays, et les Canadiens comprennent d'une façon suffisante que leur orgueil national et leurs intérêts commerciaux les poussent à favoriser les compagnies canadiennes.

Le fonds capital de la NATIONAL est de \$2,000,000 (avec pouvoir de porter son stock jusqu'à \$5,000,000), et les actions de \$100 chaque, sont au nombre de 20,000. On demande 10 par cent au moment de la souscription, ce qui assurera \$200,000 à la Compagnie, somme bien suffisante pour commencer sagement les affaires. Le reste du capital sera requis sur la demande des Directeurs, mais on suppose qu'il ne sera pas nécessaire de faire de nouveau appel.

Le Secrétaire dont la Compagnie veut assurés les services est un homme qui a acquis une expérience sérieuse des affaires dans les compagnies américaines.

On recueille maintenant des souscriptions dans toute l'étendue de la Puissance, et ses fondateurs doivent commencer bientôt les affaires.

Les Livres d'Actions sont ouverts au Bureau du sousigné, No. 215, Rue ST. JACQUES, où pourra obtenir toutes les informations nécessaires.

EDWARD H. GOFF, Administrateur principal

"LA CITOYENNE"

DU CANADA

Incorpore par un Acte spécial du Parlement et pleinement autorisée d'après les dispositions de l'Acte des Assurances.

Sous le patronage de

S. G. Mgr. BOURGET, Ev. de Montréal

BUREAU CENTRAL 175, RUE ST. JACQUES MONTREAL

SIR HUGH ALLAN, Président.

Les personnes désirant assurer leur vie sont priées d'une manière toute spéciale d'examiner d'abord le prospectus de cette Compagnie Canadienne Populaire

Lequel prospectus peut être obtenu de tous les Agents de la Compagnie et de

EDWARD STARK, Gérant du Département de la Vie. 7 Janv fm-12

O. DEBLOIS

FABRICANT DE Dalles, Dalleaux, CORNICHES EN TOLE GALVANISÉE, COUVERTURES EN ARDOISE, et autres métaux, etc.

Ouvrages en Plomb, Gaz et Fournaises.

Bureau : 230 Rue St. Laurent, Atelier : 2701, Rue St. Charles Borromée Montréal, 19 Mai 1875. an-51

FORMATION DE SOCIÉTÉ

Sous les nom et raison de

BENARD, BASTIEN & CIE.

MARCHANDS DE Bois de Sciage et de Charpente

LES sous-signés ont formé une société sous les nom et raison sociale de

BENARD, BASTIEN & CIE., et continueront le commerce de Bois de Sciage, Bois de Charpente, etc., comme successeurs de la société de JORDAN & BENARD. Nous appelons l'attention des contracteurs et des détailliers de bois en général, sur notre assortiment de

Bois de Sciage, Bois de Charpente, etc., etc., etc.

qui est des mieux choisis, et des prix qui ont été extrêmement réduits.

F. BENARD, BENOIT BASTIEN, C. VILLENEUVE. Montréal, 10 Mars 1875. an-27

A VENDRE

CE BUREAU :

BLANCS DE LICENSÉS

POUR LA CAMPAGNE Blancs de Licence pour Auberge Blancs de Licence pour Epicer.

LIGNE DIRECTE BOSTON ET MONTREAL.

Route la plus directe par la ligne du Central Vermont.

ARRANGEMENTS D'HIVER, COMMENCANT LE 22 NOV. 1875.

L'EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9.45 hrs. a.m., arrivant à Boston via Lowell à 2.45 hrs. p.m.
TRAIN pour Waterloo de Montréal à 2.45 hrs. p.m.
EXPRESS DE NUIT de Montréal à 2.45 hrs. p.m., pour Boston via Lowell, Lawrence ou Fitchburg; aussi pour New York via Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 7.15 hrs. a.m. et à New York via Troy à 7.00 hrs. p.m., et via Springfield à 12.30 p.m.

TRAINS POUR LE NORD ET L'OUEST

EXPRESS DE JOUR de Boston via Lowell à 8 hrs. a.m., de Troy, à 7.30 hrs. a.m., arrivant à Montréal à 9.20 hrs. p.m.
EXPRESS—Quitte Troy, N. Y., à 8.30 a.m. arrivant à Montréal à 7.00 p.m. Ce train se relie à Troy avec le Fast Mail Train, quittant New-York à 1 heure du même matin.
EXPRESS DE NUIT de Boston à 6 hrs. p.m. via Lowell et New-York à 3 heures p.m., via Springfield, et via Troy à 4.00 p.m., arrivant à Montréal à 9.00 hrs. a.m.
Les chars dorciols Pullman sont attachés au train express de nuit entre Montréal et Boston et Montréal et Springfield, et des chars dorciols de Wagner entre St. Albans et Troy.
Des chars salons de Pullman sur les trains express de jour entre Montréal et Boston.
Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, 136, Rue St. Jacques.

J. W. HOBART, Surint. Genl. 30 Novembre 1875.

Grande Découverte DE PEINTURE GLACÉE

PAR **A. A. WILSON.** Breveté 16 Juin 1875.

J'attire respectueusement votre attention sur l'art de peindre, et je suis heureux de vous annoncer que je suis maintenant le seul inventeur de cette peinture et suis prêt à fournir cette composition en quantité nécessaire au commerce.

Ma peinture peut être employée, aux toits où soit aux côtés des bâtiments, aux ouvrages neufs ou vieux, au zinc, fer-blanc, tôle, ardoise, toile, papier, etc., etc.

Elle remplit toutes les petites fissures du bardan, et nourrit le bois, c'est-à-dire qu'elle n'a pas le même effet du goudron.

Le goudron fend le bois et cause des gouttières aux ouvertures; elle peut être employée à la brique et à la pierre parce qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de sécher et de décoller les plaques et murs; elle n'a pas d'égai par la durée, et il est reconnu que cette qualité de peinture est bien supérieure à aucune autre et coûte 125 0/0 meilleur marché qu'ailleurs; elle couvre 250 pieds par gallon sur le fer-blanc et 125 pieds sur le bois.

Secau de 5 Gallons..... \$4.00
10 do 7.50
20 do 14.00
40 do 25.00

Ciment 5 Centins la livre.

J'en manufacture de différentes couleurs, telles que ardoise rouge, brune, jaune, etc.

Si les barils ou seaux sont rapportés on remettra la valeur en argent.

Je tiens aussi un grand assortiment d'autres peintures et huiles, vendues 10 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Toute préparation qui ne portera pas la marque suivante sera réputée contrefaite :

A WILSON

MONTREAL No. 11, Rue St. Gabriel.

Toutes personnes qui manufactureront cette peinture seront passibles de la pénalité de la loi, et je donnerai \$ à la personne qui m'en informera.

Pointe aux Trembles, Juillet 1875.

M. A. A. WILSON, Montréal.

Monsieur.—Ayant acheté de vous de la Peinture Glacée, et m'étant assuré par moi-même qu'elle est telle que représentée dans vos circulaires, je prends plaisir à la recommander pour toute de toutes maisons, granges, palissades, ainsi que pour servir de colle dans les mortiers des bâtiments.

J'ai l'honneur d'être Monsieur, Votre, etc.

Capt. J. BTE. MORIN A. A. WILSON.

FERRONNERIES

POELES! FERRONNERIES!! FERBLANTERIES!!! CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX

L. J. A. SURVEYER MARCHAND DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES EN GROS ET EN DETAIL

No 254 RUE CRAIG ENSEIGNE DU CADENAS D'OR MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annoncer à ses collègues et au public en général qu'il tiendra toujours, comme par le passé, le meilleur assortiment de Poèles de Cuisine et de passage, au nombre de cinquante se trouve le meilleur Poêle à Charbon de Passage, dit :

AMERICAN BASE BURNER Manufacturé par Turnbull & Cie.

C'est le plus parfait que l'on connaisse. M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur un grand assortiment de CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX. Dont les patrons défient toute compétition.

Mon département de la Ferblanterie ne lui est rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habiles et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur assortiment de POELES, FERRONNERIES, FERBLANTERIES, COUQUETTES EN FER, Etc., etc., etc.

Rendez visite à L. J. A. SURVEYER, No. 254 Rue Craig MONTREAL. an-1

1er Novembre, 1875.

MAGASIN CANADIEN DE FERRONNERIES

H. BELIVEAU IMPORTATEUR DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES

A l'enseigne de l'Egoutine et du Cadenas

193 et 195 Rue St. Paul MONTREAL

M. H. B. tient toujours un assortiment complet D'HUILE, TERRENTINE, PEINTURES, MASTIC, VERNIS, VITRES, ETC., ETC.

AUSSI POELES DE TOUTES SORTES

TELS QUE POELES DOUBLES, à bois, à un ou deux fourneaux, POELES DE CUISINE, à charbon et à bois.

Il pourra toujours disposer de tous les poèles dont les noms suivent et toujours à justes titres, de la plus grande renommée, tant sous le rapport de la commodité, que sous celui de l'économie et de l'économie.

LE MOYEN DE GLORY, avec une amélioration définitive sur ceux qui ont été vendus l'an dernier.

L'ORIENTAL, de Le PROTECTOR GLOBE STOVE Le MAMMOTH IRATHER, Le PRINCE ROYAL, sans aucun doute le meilleur poêle à Charbon de Cuisine qui soit sur le marché.

Le NEW ERA, Poêle à Charbon à bon marché.

L'EXCELLENCE, Le GRAND-VENTEUR, et un assortiment considérable de Poèles de Cuisine et de Poèles de four, spécialement adaptés aux besoins de ce marché.

Le Département de la Fabrication des articles sera l'objet d'une attention spéciale et aura à sa disposition les meilleurs ouvriers. Les articles de commerce mis en vente dans son magasin seront

DE LA MEILLEURE QUALITÉ, d'une grande variété et présenteront les patrons les plus nouveaux.

Les ordres pour toitures ou pour réparations des toits seront promptement exécutés, à des PRIX EXTREMEMENT MODÉRÉS

Les ordres pourront être envoyés à son magasin, No. 193 ET 195 RUE ST. PAUL MONTREAL. an-1er

1er Novembre, 1875.

NARCISSE BEAUDRY HORLOGER ORFÈVRE ET BIJOUTIER

44, COTE ST. LAMBERT, MONTREAL

M. Narcisse Beaudry offre ses remerciements les plus sincères à ceux qui ont bien voulu jusqu'à ce jour lui offrir leur patronage.

Il annonce avec plaisir à ses amis et au public que ses opérations lui ont permis d'augmenter et de varier l'assortiment de ses bijoux et de ses pierres précieuses.

Ses diamants sont de la plus belle eau et le fini artistique avec lequel ils sont enchâssés, le mérite hautement de son habileté et de celle de ses ouvriers. Toutes les variétés des pierres précieuses en usage pour les bijoux, sont dans ses vitrines où les connaisseurs auront l'avantage de faire leur choix.

M. Beaudry se charge comme par le passé de la confection de toute espèce de bijoux et il en fournit les matériaux et la main-d'œuvre à des prix déclinant toute compétition.

Au nombre de ses spécialités, M. Beaudry entreprend la réparation des ornements d'Eglise, et il invite tout particulièrement les membres du clergé de cette Province à venir visiter son établissement.

Réparations faites aux montres des membres du clergé à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Tout article sortant de son atelier est garanti.

PUBLICATIONS.

"Le Franc-Parleur"

ETABLISSEMENT D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICATIONS THEOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES, ETC., ETC.

Taux d'abonnement au journal :

Canada ... \$3.00 par année (Payable d'avance)

Etats-Unis (en or) ... \$3.50 (Payable d'avance)

Par numéro, ... 3 centins.

L'abonnement sera de six mois ou d'un an.

L'Édition paraît le MARDI et le VENDREDI.

Les frais de poste que les abonnés ont à payer à leurs bureaux de postes respectifs sont de cinq centins par trois mois en Canada, et aux Etats-Unis ces frais de postes sont payable d'avance.

Tarif des annonces :

Pour une annonce ordinaire de Naissance, de Mariage ou de Décès, 50 centins; gratis pour nos abonnés; pourvu que dans les deux cas elle ne contienne pas plus de 15 mots. Informations, avis, etc., publiés dans le corps du journal par la matière courante, 2 centins par mot pour chaque insertion; même prix pour les nécrologies. Et pour toute annonce concernant le commerce, 8 centins la ligne pour la première insertion, et 2 centins la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces doivent être envoyées avant le Lundi et le Jeudi soir.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour des annonces à long terme.

Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

BUREAU DU "FRANC-PARLEUR"

22, Rue St. Gabriel, Montréal.

On exécute à ce bureau les impressions de toutes sortes en Français et en Anglais, tels que PLACARDS, FACTUMS, LIVRES, CIRCULAIRES, CARTES DE VISITES, ETC., ETC.

A UN PRIX EXTREMEMENT RÉDUIT.

Les Lettres Funéraires reçoivent toute notre attention et la plus grande ponctualité, au plus bas prix.

PUBLICATIONS :

Toute personne qui alimentera à se procurer les pamphlets traitant les questions théologiques et universitaires à l'ordre du jour, trouveront à ce bureau les publications suivantes :

Collection complète de la Comédie Infernale (en cinq livraisons, 50c chaque)..... \$2.50

Dialogue sur une Question Importante..... 15

Premier Fascicule des Pièces Justificatives de la Comédie Infernale, (mémoire de J. B. Charles Bédard, prêtre)..... 40

Second Fascicule de la Comédie Infernale, (mémoire de Mgr. J. N. Provancher, Ev. de Jolypolis)..... 10

Troisième Fascicule de la Comédie Infernale, (mémoire de M. J. Marcoux)..... 15

FIORETTI VESCOVILI, extrait des Mandements, Lettres Pastorales, etc., de Mgr. de Montréal (vendu au profit de la construction de la Cathédrale de Montréal)..... 1.00

Réponses au Premier Factum de l'Université-Laval..... 15

Réponses au Second Factum de l'Université-Laval..... 10

Une Conversation (faisant suite aux Quatre Lettres)..... 10

La Télégraphie Sacerdotale..... 10

Le Grand-Vicéray Raymond et le Libéralisme-Catholique..... 10

Il y a du Libéralisme en Canada..... 10

Quelques Considérations sur les Réponses de quelques Théologiens de Québec aux questions proposées par Mgr. de Montréal et Mgr. de Rimouski, etc., etc..... 30

Vie de M. J. R. Paré, archiprêtre, curé de la paroisse de St. Jacques le majeur..... 20

Annales Religieuses et Historiques de la paroisse de St. Jacques le majeur..... 35

Index Analytique des Décisions Judiciaires rapportées de 1861 à 1871, etc., broché..... 3.00

religieux..... 4.00

Du Modérantisme ou de la Fausse Modération..... 25

Le Rev. P. Jacques Marquette, S. J., notes de voyage à la découverte du Mississippi. Lettres d'une Papiss..... 10

Le Don Quichotte montagnais sur sa Rosinante ou M. Desvallées et La Grande Guerre Ecclésiastique..... 40

Lettres à un Député..... 25

La Réforme Chrétienne des études classiques..... 30

Le Contre-Poison chaque livraison..... 0.05

Le Chiquiqui d'autrefois..... 0.05

L'Abbé Sax et ses souffleurs..... 0.15

Le Carmel..... 0.10

Le Carmélite, par le R. P. Murphy..... 0.10

(Frais de poste non compris)

REMARQUES

Les correspondants sont priés de n'écrire que pour apprendre au public des choses intéressantes et utiles. Dans aucun cas ils ne sont dispensés de faire connaître leur nom, au moins aux rédacteurs.

Les manuscrits déposés ne sont point rendus.

Les journaux qui seront échangés, ainsi que toutes communications se rapportant à la rédaction et à l'administration du Journal, devront être adressés, franc de port, à M. ADOLPHE QUIMET, bureau du "Franc-Parleur," No. 22, Rue St. Gabriel, Montréal.

Toute personne qui nous fournira cinq abonnements, aura droit à la réception gratuite du "Franc-Parleur," pendant un an.

LE FRANC-PARLEUR